

Zeitschrift:	Boissiera : mémoires de botanique systématique
Herausgeber:	Conservatoire et Jardin Botaniques de la Ville de Genève
Band:	32 (1980)
Artikel:	Recensement des végétaux vasculaires des Monts Loma (Sierra Leone) et des pays de piedmont ; première partie : Annonacées - Ombellifères
Autor:	Jaeger, Paul / Adam, Jacques-Georges
Kapitel:	Histoire de la prospection botanique
DOI:	https://doi.org/10.5169/seals-895587

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 06.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Historique de la prospection botanique

Guinée – Sierra Leone – Loma

En 1944, à Dakar, le Professeur Th. Monod, alors Directeur de l’Institut français d’Afrique noire, avait chargé l’un de nous (P. J.) de l’étude de la flore et de la végétation des monts Loma en Sierra Leone. Ainsi devait se poursuivre d’une façon systématique la prospection des montagnes ouest-africaines dont A. Chevalier, en 1909, avait inauguré la série par l’étude du massif des Dans en Côte-d’Ivoire, étude qui devait être reprise en 1932 par A. Aubréville, en 1935 par R. Portères.

Dès avant 1940, ce fut le massif du Nimba, déjà signalé en 1909 par A. Chevalier, qui attira l’intérêt des botanistes. P. Chouard, H. Jacques-Félix et R. Heim l’ont exploré respectivement en 1936, 1937 et 1939. En 1942, sur la proposition du Professeur Th. Monod, l’étude des montagnes de Guinée fut confiée à deux groupes de chercheurs, comprenant des géographes et des naturalistes. L’un, avec les géographes J. Richard-Molard, G. Sautter et le naturaliste F. Arrieu devait prospecter le Fouta Djalon en moyenne Guinée; l’autre, avec le géographe J. C. Leclerc, le zoologiste M. Lamotte et le botaniste R. Schnell ont eu pour mission l’étude du mont Nimba et des pays limitrophes. Cette entreprise, il faut s’en féliciter, fut pleinement couronnée de succès.

Pour ce qui est plus spécialement de l’étude de la flore et de la végétation du Nimba, elle fut l’objet de la part de R. Schnell d’un ouvrage-pilote de premier ordre. Mettant à profit les informations recueillies au cours de quatre séjours de plusieurs mois chacun (1942, 1945, 1947 et 1950), cet auteur, grâce à une analyse pénétrante des conditions stationnelles, grâce aussi à la constitution d’un herbier volumineux déposé au Muséum d’histoire naturelle de Paris (un certain nombre de doubles se trouvant à Kew et à Bruxelles), put faire paraître, en 1952, dans les “Mémoires de l’IFAN”, un volume de plus de 600 pages. Cet ouvrage, qui fait autorité en matière de phytogéographie tropicale, s’adresse non seulement aux naturalistes, enseignants ou chercheurs, mais aussi à tous ceux qui sont préposés à la sauvegarde des richesses naturelles.

Dès la fin du XVIII^e siècle, le Sierra Leone (d’après “Botanical Exploration in West Africa”, in F.W.T.A.) fut visité par des botanistes de renom comme A. Afzelius et A. Berlin, tous deux suédois et élèves de Linné. Citons aussi H. Smeathmann qui a laissé son nom à un genre de Passifloracée

et J. Matthews, voyageur et collecteur de plantes qui, en 1788, publia son "Voyage to the River Sierra Leone".

Plus nombreux sont les prospecteurs qui, au XIX^e siècle, se sont occupés du recensement floristique en Sierra Leone; citons: G. Don au service de la "Horticultural Society" de Londres et Miss Turner dont une grande partie des collections ont été perdues en cours de route. Le Dr Daniell herborisa au Sénégal et en Sierra Leone; nous retrouvons son nom dans le genre d'une Césalpiniacée: *Daniellia* Benn. et d'une espèce de Marantacée: *Thaumatococcus daniellii* Benth.

A T. Whitfield, qui prospecta la Gambie et l'arrière pays du Sierra Leone, nous devons le genre *Whitfieldia* Hooker, une Acanthacée comprenant quatre espèces dont le *W. lateritia*, un buisson de la forêt dense ouest-africaine caractérisé par ses fleurs cuivrées

En 1859, le botaniste britannique G. Mann, en route pour le Cameroun où il devait escalader le mont Cameroun, le pic Clarence à Fernando-Po et le pic de San Tomé, fit escale en Sierra Leone où, le long de la Bagroo-River, il fit d'importantes récoltes. Citons aussi les botanistes Vogel, Barter et Kirk qui, de passage en Sierra Leone, ont profité de leur séjour pour herboriser.

G. H. Garrett explora le N.-E. du pays et G. F. Scott Elliot, botaniste de la Sierra Leone Boundary Commission, constitua, durant les années 1891-1892, un herbier de 4000 à 5000 spécimens.

Au début de ce siècle, l'anthropologue N. W. Thomas envoya à Kew de nombreux échantillons d'herbier provenant de diverses régions du pays; certains employés des eaux et forêts ou d'autres services, en firent autant; parmi eux Unwin et Smythe, Lane-Poole, Burbridge, Aylmer, Dawe et Dalziel méritent d'être cités.

Enfin, à partir de 1926, F. C. Deighton, phytopathologue du Service de l'agriculture, constitua d'importantes collections déposées à Kew; ce chercheur contribua à étendre d'une façon considérable nos connaissances de la flore du Sierra Leone. Plus récemment, P. Adames et H. D. Jordan ont poursuivi l'œuvre de leur prédécesseur.

Jusqu'au 27 novembre 1930, le massif des monts Loma demeura "terra incognita" pour le naturaliste. C'est à l'agronome britannique R. Glanville, alors Directeur du Service de l'agriculture à Njala (Sierra Leone) que revient le mérite d'avoir, le premier, exploré le massif et escaladé le Pic Bintumane.

En dépit de l'extrême rapidité de ce raid — ce fut, dans la même journée, un aller-retour du pied au sommet de la montagne — l'explorateur britannique put néanmoins découvrir plusieurs espèces nouvelles ou peu connues comme: *Dissotis sessilis* Hutch. ex Brenan et Keay, une endémique du Loma; *Trichopteryx elegantula* (Hooker fil.) Stapf = *T. glanvillei* C. E. Hubbard, une Graminée annuelle, fine, haute de 5 à 20 cm connue également ailleurs en Afrique occidentale et orientale.

La zone d'investigation resta cependant limitée au seul bastion septentrional du Bintumane, les régions plus méridionales du massif demeurèrent inexplorées.

Vingt ans plus tard, du 2 au 12 janvier 1951, divers de ses collaborateurs dont T. S. Jones et E. A. Nichols, s'en retournèrent au Loma. L'équipe campa d'abord sur le versant septentrional non loin des chutes du Denkali, puis un autre campement, plus proche du sommet fut installé sur les pentes herbeuses à exposition nord-est du Pic Bintumane vers 1500 m. Les chercheurs étaient intéressés autant par le peuplement animal que par le tapis végétal du massif; d'importantes collections furent constituées.

Au cours de leur séjour à Freetown, les Professeurs J. K. Morton et D. Gledhill se sont rendus à plusieurs reprises dans les monts Loma; et ainsi, le premier a pu écrire une étude synthétique de la phytogéographie des massifs montagneux ouest-africains, alors que D. Gledhill, par l'étude des Graminées du Loma, a considérablement enrichi nos connaissances de la flore agrostologique ouest-africaine.

Au Professeur N. H. A. Cole, successeur de J. K. Morton, nous devons une étude de la végétation du Sierra Leone et plus récemment, en 1974, une analyse des types biologiques de la prairie d'altitude du Loma.

Nous comptons à notre actif cinq séjours dans les monts Loma: 1944 (octobre-novembre); 1945 (août-octobre); 1952 (janvier-février); 1964 (juillet-octobre) et 1965-1966 (novembre-avril); ils totalisent une durée d'environ douze mois et couvrent à la fois la saison pluvieuse, la saison sèche et les périodes de transition; ce n'est que durant les mois de mai et de juin que le massif ne put être prospecté.

En octobre 1944, et du mois de novembre 1965 au mois de février 1966, J. G. Adam s'est associé à moi, me faisant profiter de ses vastes connaissances en matière de systématique ouest-africaine. En 1964, et durant toute la mission, M. le Professeur M. Lamotte m'a adjoint le meilleur de ses techniciens, J. Brulfert, qui devait s'occuper exclusivement de la mise sur pied de collections zoologiques (Batraciens, Oiseaux...).

Au cours de ces divers séjours, un herbier de près de 10 000 numéros fut constitué. Il est déposé au Muséum national d'histoire naturelle à Paris, les doubles se trouvant à Kew; des parts assez importantes ont été cédées au Service de l'agriculture à Njala et au Fourah Bay College à Freetown. Nous remercions MM. les rédacteurs de la "Flora of West Tropical Africa" d'avoir bien voulu tenir compte de nos récoltes. Dans l'inventaire qui suit les numéros supérieurs à 10 000 correspondent aux collections de J. G. Adam.

Itinéraires et voies d'accès au massif du Loma

La mission de 1944, dans un premier temps, devait nous amener à la source du Niger par Faranah, Tiro, Banian, Bambaya, Koubi-Koro et Sarafinian (fig. 14). Jusqu'à Bambaya, chef lieu du canton de Séradou-Malinké, on traverse une savane dégradée, marquée par les feux, qui couvre une plaine mollement ondulée. Dans ce bourg, situé à proximité du dôme

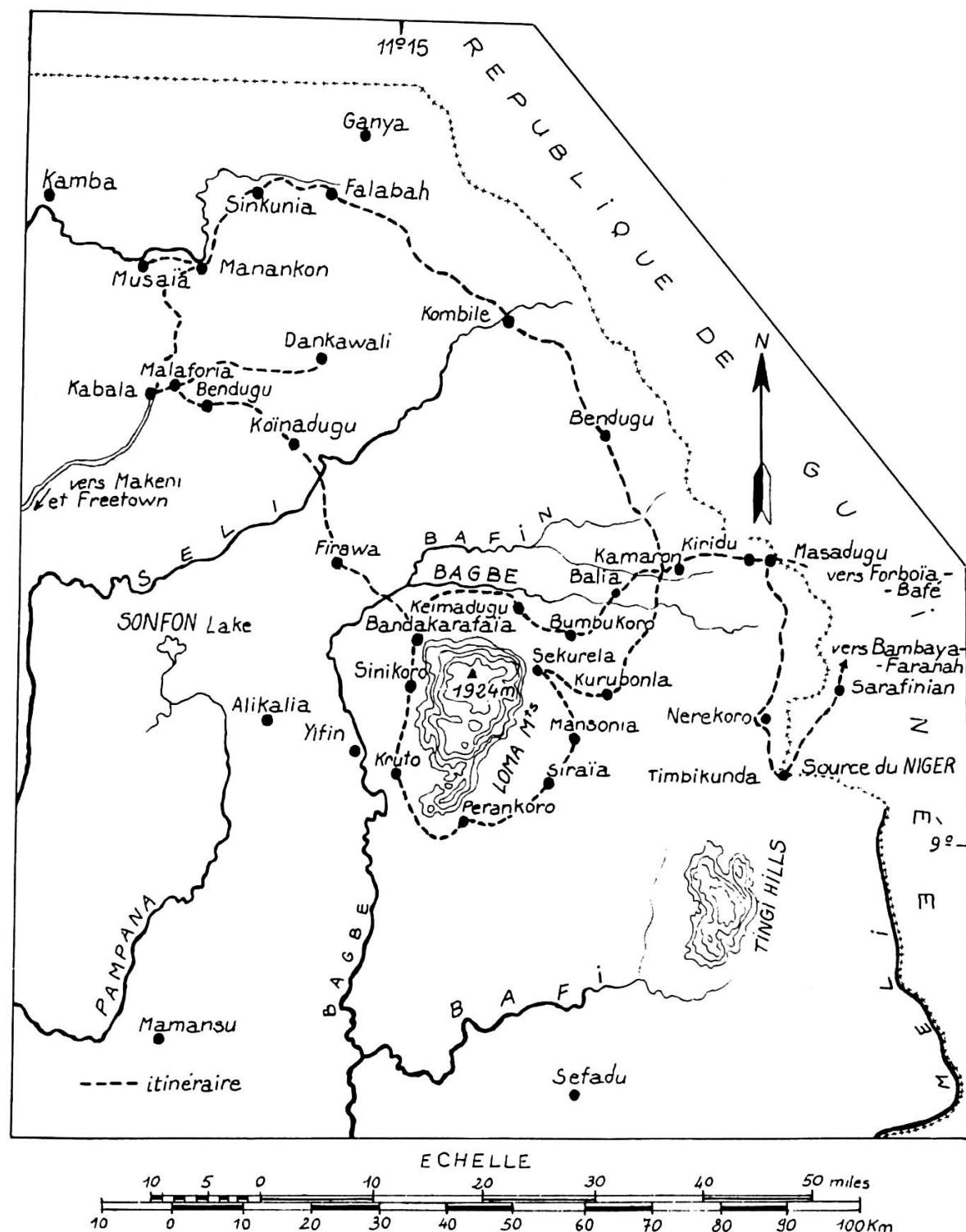


Fig. 14. — Itinéraires et voies d'accès aux monts Loma.

granitique du Kolo-Krou (975 m) (station où, en octobre 1945, fut découvert le *Triumfetta jaegeri* Hoch.) M. P. Bacou, Chef de la Subdivision de Faranah, nous a reçus très aimablement et nous a fournis d'utiles renseignements sur les voies d'accès à la source du Niger. Nous lui exprimons ici notre très vive reconnaissance. Au-delà de Bambaya, le paysage change et on pénètre dans une région particulièrement pittoresque, prospectée dès 1909 par A. Chevalier, qui la décrit en ces termes: "C'est une des parties les plus montagneuses de toute l'Afrique occidentale. Une infinité de pics et de mamelons granitiques s'y dressent; pour aller aux sources du Niger, il faut voyager... dans un pays extrêmement montagneux, monter et descendre un grand nombre de mamelons granitiques, franchir d'innombrables ravins où chantent une infinité de minuscules ruisseaux. C'est une des contrées les plus tourmentées que nous connaissons en Afrique; c'est un chaos indescriptible de rochers dénudés, de torrents bordés d'étroites forêts verdoyantes, d'après collines privées de végétation arborescente et toutes brunies par les incendies d'herbes". Du haut de ces pics, nous a confié l'illustre explorateur français, il a pu admirer en direction nord-ouest, dans les lointains bleutés, le sommet tabulaire des monts Loma.

Nous avons campé à proximité de la source du Niger du 15 au 18 octobre 1944, effectuant, à divers moments de la journée, des mesures thermométriques comparées entre l'eau de la source et l'air ambiant; en même temps, nous avons dressé l'inventaire floristique de la galerie qui borde le cours d'eau (JAEGER & ADAM, 1947).

La frontière Guinée-Sierra Leone est franchie à proximité même de la source. De là, la piste se dirige vers le nord, passe par Néré-Koro pour aboutir, après 35 km environ, au poste frontière de Masadugu.

A partir de ce point, on se dirige vers l'ouest en empruntant la piste de Kabala. Après avoir passé Kiridu, on arrive à Kamaron sur le Bafin, un affluent de la Bagbé; à ce niveau, ces deux cours d'eau sont sensiblement parallèles entre eux et distants l'un de l'autre de 6 à 7 km. La Bagbé est franchie sur un pont de lianes entre Balia et Bumbu-Koro; et bientôt la piste va longer la façade septentrionale du Loma; elle passe successivement par les villages et hameaux de Kimadugu, de Bindi-Koro, de Yamlamba, de Banda-karfaïa et offre au voyageur un spectacle des plus grandioses (cf. fig. 6, p. 29-30).

Au-delà de Bindi-Koro, on quitte la piste de Kabala pour entamer, le long de la rive droite du Denkali, un versant très raide qui, vers 800 m, à hauteur du sommet de la cascade, est coupé par un replat où, en pleine forêt dense, est installé le premier campement.

Pendant ce premier séjour, le massif du Pic Bintumane, le Plateau et divers sommets du centre ont été prospectés, entre autres, le Da-Oulen.

Au cours de la deuxième mission (août-octobre 1945) effectuée en pleine saison pluvieuse, l'itinéraire d'approche a été considérablement raccourci en évitant le crochet par la source du Niger. De Bambaya, on piqua droit vers l'ouest en direction de Masadugu, le Niger étant franchi sur une modeste passerelle de branchages près de Forboïa-Bafé, en Guinée. Ce même

itinéraire fut emprunté en saison sèche (janvier-février) au cours de notre mission de 1952.

Grâce aux conseils de M. Schulze, grâce aussi aux facilités de transport offertes par J. S. Sawyerr et par le Professeur J. K. Morton, l'itinéraire d'accès fut très avantageusement modifié à partir de 1964. Débarqué à l'aérodrome de Freetown et, après avoir pris en charge ce volumineux matériel qui, grâce à une délicate attention du Professeur J. K. Morton, a été stocké pendant des semaines dans son propre laboratoire à Fourah-Bay, le tout, chercheurs, ouvriers forestiers, caisses... fut transporté par la route via Makeni-Kabala jusqu'à Kurubonla, localité située à environ vingt kilomètres à l'est du versant oriental du Loma. A partir de Kabala, la route, afin d'éviter les cours du Seli et de la Bagbé, décrit une vaste boucle vers le nord. Après Falabah, point extrême nord, elle s'infléchit en direction sud-est parallèlement à la frontière guinéenne jusqu'à Kamaron, à une vingtaine de kilomètres de Kurubonla. De ce bourg, on rejoint par la piste le village de Sekurela situé au pied du bastion septentrional du Loma. De là, en remontant tantôt en forêt-galerie, tantôt en savane le cours du Neji, on rejoint successivement, sans difficultés, la savane submontagnarde à *Kotschya lutea* et la prairie d'altitude du Plateau où, vers 1600 m, en bordure est de la galerie du Miramira, fut établi le camp de base. En raison de sa position centrale, ce campement montagnard a permis de rayonner en toute direction, rendant aisément accessible n'importe quel point du Plateau ou du Bintumane.

Par la suite, des camps secondaires ont été établis au sud du Plateau, dans la région la plus tourmentée du massif:

- a) au pied du versant nord-ouest du Da-Oulen vers 1120 m;
- b) dans la haute vallée de la Tinyi sur les basses pentes du Fuen-Koli à exposition sud vers 1100 m face au Serelen-Konko;
- c) sur une cuesta granitique du versant ouest vers 580 m à proximité du Serelen-Konko. Ces points de chute ont permis, entre autres, l'accès aux divers sommets de la région centrale: Da-Oulen, Fuen-Koli, Sarabaldou, Serelen-Konko... et d'y dresser l'inventaire floristique.

De plus, en janvier-février 1966, en effectuant, en pays de piedmont, le tour du massif de Kimadugu à Sekurela par Bandakarfaïa, Sini-Koro, Kania, Kondembaïa, Kruto, Peran-Koro, Syraïa et Mansonia..., des "coups de sonde" ont été envoyés à partir de ces localités vers l'intérieur du massif ou aux alentours. Cette méthode nous a permis d'avoir une connaissance précise du Fikong et du Nyaré, pitons granitiques de la façade septentrionale, des forêts à *Triplochiton scleroxylon* du versant nord et des basses pentes du Peran-Konko, de la forêt relictuelle à *Heritiera utilis* près de Kania, de la savane enclave au-dessus de Sini-Koro, de la forêt de Nikidu Hill près de Kondembaïa, de la Mitragynaie de la basse vallée du Tuko face à Mansonia...

L'ensemble des informations recueillies, au cours de ces divers séjours, nous a permis de dresser l'inventaire floristique des monts Loma et des pays de piedmont.

Or, "l'inventaire floristique, base de tout travail ultérieur, revêt une importance fondamentale; il permet d'apprécier les affinités du territoire avec les régions voisines et d'entrevoir les grandes lignes de son peuplement" (SCHNELL, 1952). Sa connaissance est indispensable à celui qui cherche à reconstituer l'histoire du peuplement végétal d'une région, sans parler de la fraction importante que représente la végétation dans l'évaluation des richesses naturelles d'un pays situé sous les tropiques humides.